

# CRÉONS DEMAIN

N° 15 - MARS 2021 - TRIMESTRIEL

ecolo



PB-PP|B-00802  
BELGIE(N)-BELGIQUE

CHARLEROI X  
P 201087

BIODIVERSITÉ

## HUMAINS & PLANÈTE EN DANGER

DES COMMUNES À L'EUROPE,  
LES ÉCOLOGISTES SE MOBILISENT

#CRÉONSDEMAIN

# SOMMAIRE

ÉDITO ..... 03

## LE DOSSIER

Brutal, le déclin de la biodiversité  
n'est pourtant pas une fatalité ..... 04

L'interdépendance, coeur des écosystèmes..... 07

Les OGM, menace sur les écosystèmes ..... 09

## LES ACTIONS

Des communes à l'Europe,  
les écologistes se mobilisent..... 10

Pourquoi le Mercosur pose problème  
aux Verts ? ..... 10

La Wallonie ambitionne de se doter  
de deux parcs nationaux ..... 11

Biodiversité et climat, même combat ! ..... 12

Végétaliser les cours d'école pour  
renforcer le Réseau Écologique Bruxellois ..... 13

Le niveau communal, un acteur essentiel..... 14

LES PAGES RÉGIONALES ..... 16

## L'ENQUÊTE

L'ère du confinement chronique a-t-elle sonné ? ... 18

## LA PROSPECTION

Le rapport à la nature a un sens ..... 22

## L'INTERVIEW

Christine Frison – Les gens ont beaucoup plus  
de pouvoir entre les mains qu'ils ne l'imaginent ..... 24

## LE MONDE

Le commerce international  
face à ses responsabilités ..... 27

## LIFESTYLE

Plant de tomates ou lessive maison ?  
Ceci n'est pas un portrait chinois ..... 29

## RECETTE

La salade du vendredi ..... 31

CALENDRIER ..... 32

AMA, KESACO ? ..... 32



## CRÉONS DEMAIN – ECOLO

N° 15 – MARS 2021 – TRIMESTRIEL

RÉDACTEUR EN CHEF ET SECRÉTAIRE DE RÉDACTION  
**Pascal Devos**

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ  
À L'ÉLABORATION DE CE NUMÉRO

**Laurent Standaerd, Christophe Derenne,  
Jean-Luc Bastin, Olivier Derruine,  
Charlotte De Callataÿ, Julie Belien,  
Gaetan Vanhove, Catherine Marion,  
Julie Lebrun, Jonathan Piron**

GRAPHISME  
**exnihilo.be**

**Créons Demain** est imprimé sur du papier 100% recyclé, certifié FSC\*. Les encres utilisées sont sans alcool : les substances à impact faible sur l'environnement sont systématiquement privilégiées, notamment grâce à l'emploi d'encres végétales et alimentaires. L'imprimerie produit une partie de son électricité au moyen de panneaux photovoltaïques. Ses déchets sont soigneusement recyclés.

\* Certificat n°SGSCH-COC-006801

# NOUS DEVONS GAGNER LE COMBAT POUR LA BIODIVERSITÉ

La crise sanitaire que nous traversons apporte son lot de leçons. L'une d'entre elles se résume à l'équation suivante : plus de biodiversité, c'est moins de risque de pandémies.

S'il est clair aujourd'hui que déforestation, disparition des espèces animales, acidification des océans, bétonisation d'habitats naturels, créent toutes les conditions de prolifération d'épidémies, notre rapport à la biodiversité et son apport à nos (sur)vies revêtent une importance encore plus vaste et essentielle.

*“ Notre santé humaine et la santé de la planète sont deux faces de la même pièce. Nos vies et nos sociétés reposent sur le vivant et les écosystèmes qui nous entourent. ”*

L'enjeu de la biodiversité surplombe nombre d'enjeux du 21<sup>e</sup> siècle. Notre santé humaine et la santé de la planète sont deux faces de la même pièce. Nos vies et nos sociétés reposent sur le vivant et les écosystèmes qui nous entourent. Pas d'alimentation saine ni d'air pur sans forêt, insectes et oiseaux ! Pas de médicaments sans biodiversité ! Pas d'emplois sur une planète terrain vague ! Et la liste est longue de ses effets bénéfiques.

Pour sortir structurellement de la crise, Ecolo veut opérer un tournant social-écologique. C'est dans ce cadre que nous portons haut le combat pour la biodiversité. Pour le gagner, il nous faudra sortir



d'une impasse : le système économique actuel basé sur une globalisation à flux tendus qui grignote chaque jour davantage le terrain sur lequel nos vies reposent.

À l'heure où l'Europe porte l'étendard du Green Deal, il est urgent que son logiciel commercial change profondément : il doit intégrer les plus hauts standards environnementaux et sociaux. À défaut, l'Europe continuera à porter une lourde responsabilité dans la perte mondiale de biodiversité.

Une première étape importante se joue en ce début d'année 2021 : le rejet de l'Accord de commerce, tel que négocié, entre l'UE et le Mercosur.

**Rajae MAOUANE et Jean-Marc NOLLET,**  
**Coprésidents d'ECOLO**





# BRUTAL, LE DÉCLIN DE LA BIODIVERSITÉ N'EST POURTANT PAS UNE FATALITÉ

Depuis 1970, les populations de mammifères, d'oiseaux, de poissons, d'amphibiens et de reptiles ont connu un déclin de 68%<sup>1</sup>. Partout dans le monde, la biodiversité s'effondre à une vitesse alarmante. Urbanisation effrénée, augmentation fulgurante du commerce international, explosion de la consommation, pollution des sols,... exercent une pression énorme sur notre monde naturel. Mais la Terre n'est pas ce décor inerte à l'intérieur duquel l'être humain pourrait évoluer à sa guise. Le lien entre santé humaine, santé animale et santé des écosystèmes forme un ensemble qui est aujourd'hui au bord de la rupture.

Province du Sichuan, sud-ouest de la Chine, là où vivent les derniers pandas géants. Un travailleur saisonnier, perché aux branches d'un pommier, doit jouer aux acrobates afin d'atteindre les fleurs les plus éloignées. Ici, depuis la fin des années 80, les paysans se sont vus forcer de remplacer les abeilles dans leur travail de pollinisation. Si certains affirment que cette technique permet d'optimiser les rendements, vous n'y trouverez personne pour nier la baisse de population des abeilles, en lien avec l'utilisation extrêmement intensive d'insecticides.



*“Aujourd’hui, l’altération de nos écosystèmes a pris une dimension planétaire alarmante, à un point tel que l’on parle de sixième extinction de masse.”*

Cet exemple illustre à lui seul combien les différentes composantes d’un écosystème entretiennent des interactions complexes entre elles et que toute perturbation d’un de ses éléments peut avoir des conséquences sur l’ensemble du système. Aujourd’hui, l’altération de nos écosystèmes a pris une dimension planétaire alarmante, à un point tel que l’on parle de sixième extinction de masse. La faute essentiellement à l’activité humaine telle qu’elle s’organise actuellement.

### NOTRE CAPITAL NATUREL S’ÉRODE

Un rapport scientifique<sup>2</sup> de 600 pages rédigé par des spécialistes internationaux et coordonné par le professeur d’économie de l’université de Cambridge Partha Dasgupta dresse un bilan inquiétant des conséquences économiques, sanitaires et sociales de la croissance économique. Selon ce rapport, rendu public en février de cette année, le produit national brut (PNB) par habitant a doublé au niveau mondial depuis 1992. Par contre, revers de la médaille, ce qu’on appelle le « capital naturel », à savoir l’évaluation des bénéfices que les humains tirent des services offerts par la nature, a chuté lui de 40% par habitant. Leur conclusion est sans appel : « Si l’humanité a immensément prospéré ces dernières décennies, la manière dont nous avons atteint cette prospérité fait qu’elle a été acquise à un coût dévastateur pour la nature », dénoncent les auteurs.

Eau, air, nourriture,... « nous sommes totalement dépendants de la nature. Mais nous l’abîmons tellement que beaucoup de ses écosystèmes sont au

bord de l'effondrement» avertit dans le même rapport le documentariste et militant écologique britannique David Attenborough. Et les conséquences pour l'être humain se font déjà clairement sentir. Depuis plus d'un an, on ne parle plus que de la Covid-19. Mais cette pandémie ne vient pas de nulle part : elle a été transmise à l'homme par des animaux (lire notre article : «L'ère du confinement chronique a-t-elle sonné ?»). «Ce virus est l'effet collatéral d'un système économique fondé sur une croissance absolument effrénée détruisant les écosystèmes et la biodiversité», explique dans *Le Soir*<sup>3</sup> Eloi Laurent, professeur à Sciences Po et Stanford.

## CHANGER DE LOGICIEL

«La croissance est borgne quant au bien-être économique, aveugle au bien-être humain, sourde à la souffrance sociale et muette sur l'état de la planète», affirme le même Eloi Laurent<sup>4</sup>. Comme de nombreux autres chercheurs, il appelle à délaisser les indicateurs de croissance classiques pour intégrer d'autres facteurs tels la qualité de vie ou les services rendus par la nature.

Prendre en considération les externalités négatives engendrées par la croissance relève du simple bon sens. Et pourtant, le PIB ne comptabilise que les activités où il y a échange monétaire, sans prendre en considération les effets négatifs de ces activités.

## L'INTERDÉPENDANCE, COEUR DES ÉCOSYSTÈMES

Un écosystème est un ensemble d'être vivants qui vivent au sein d'un environnement spécifique et qui interagissent entre eux au sein de cet environnement et avec cet environnement. La forêt, par exemple, est source d'une biodiversité impressionnante. On y compte des milliers d'espèces animales et végétales qui permettent à la forêt de fonctionner. Tous ces animaux, végétaux, champignons, organismes unicellulaires exercent un rôle et occupent une place dans cet ensemble forestier.

*“L'être humain dépend des écosystèmes naturels au même titre que tous les autres êtres vivants.”*

Quand l'équilibre est modifié ou rompu au sein d'un écosystème, c'est tout cet écosystème qui est menacé. Un exemple : en contribuant à la reproduction de 80% des espèces de plantes à fleurs, l'abeille, qui est aujourd'hui menacée dangereusement par l'utilisation des pesticides, est une alliée indispensable dans le maintien de l'équilibre des écosystèmes et de notre agriculture.

L'être humain dépend des écosystèmes naturels au même titre que tous les autres êtres vivants. Au cours des 50 dernières années, l'être humain a modifié les écosystèmes de la planète plus rapidement et plus profondément qu'à toute autre période de l'histoire de l'humanité, entraînant une perte substantielle et largement irréversible de la diversité de la vie sur la Terre. ■

*“ Il est scientifiquement prouvé que santé humaine et santé animale sont interdépendantes et liées à la santé des écosystèmes dans lesquels elles coexistent. ”*



Pour ne prendre que l'exemple de la production de pétrole des sables bitumeux, la pollution qui y condamne les sols n'est pas prise en considération dans le calcul du PIB ! Un raisonnement qui nous conduit aujourd'hui dans une impasse existentielle et qui ne tient pas la route sur le plan économique.

En effet, le rapport «The Urgency of Biodiversity Actions»<sup>5</sup> a étudié les coûts de l'inaction face à la perte de biodiversité. Ses conclusions ne souffrent d'aucune incertitude : un retard de 10 ans dans l'action en vue de protéger et restaurer la biodiversité entraînerait un doublement des coûts (de 7.000 milliards de dollars à 15.000 milliards de dollars). À tout point de vue, l'urgence est donc réelle.

### 2021, UNE ANNÉE DÉCISIVE

Avec la tenue de la 15<sup>e</sup> conférence mondiale sur la diversité biologique en Chine (COP 15), cette année s'annonce décisive. Il s'agit ni plus ni moins d'arriver à faire de la biodiversité un enjeu comparable à celui du climat en terme de réaction. La COP 15 doit aboutir à un nouvel accord mondial pour placer 30% de la planète sous protection d'ici 2030. A ce stade, cet objectif est défendu par une cinquantaine de pays.

*“ Il s'agit ni plus ni moins d'arriver à faire de la biodiversité un enjeu comparable à celui du climat en terme de réaction. ”*

Ensemble, ils abritent 30% de la biodiversité terrestre mondiale, un quart des réserves mondiales de carbone terrestre, 28% des zones prioritaires de biodiversité océanique et plus d'un tiers des réserves de carbone océanique. À ce stade, le Brésil, la Chine, la Russie, l'Indonésie et l'Australie, qui comptent d'importants réservoirs de biodiversité, font partie des grands absents. La pression exercée à leur égard est maximale.

Les tenants de l'économie de la prédation considèrent que la nature non exploitée a une valeur nulle. Aujourd'hui, pourtant, il est scientifiquement prouvé que santé humaine et santé animale sont interdépendantes et liées à la santé des écosystèmes dans lesquels elles coexistent. Prendre soin de notre biodiversité, c'est prendre soin de notre système Terre et in fine prendre soin de notre santé. ■

<sup>1</sup> Rapport Planète Vivante, <https://wwf.be>

<sup>2</sup> *The Economics of Biodiversity: The Dasgupta Review*, [www.gov.uk](http://www.gov.uk)

<sup>3</sup> «Il faut être un doux rêveur pour croire encore en la croissance...», *Le Soir*, 17/11/2020.

<sup>4</sup> «Sortir de la croissance. Mode d'emploi», Eloi Laurent.

<sup>5</sup> [www.nhm.ac.uk](http://www.nhm.ac.uk)



## LES OGM, MENACE SUR LES ÉCOSYSTÈMES

L'impact sur les écosystèmes des plantes génétiquement modifiées créées pour résister à un insecte ravageur ou à un herbicide total a été largement prouvé. En Europe, les OGM sont encadrés par une législation contraignante. Mais cette situation pourrait évoluer.

En effet, depuis quelques années, les multinationales phytosanitaires travaillent à la mise au point de « nouveaux OGM » grâce de nouvelles techniques de biotechnologie. Depuis un Arrêt de la Cour de Justice de l'Union européenne du 25 juillet 2018 qui déclare que les organismes issus de ces nouvelles technologies sont des OGM à part entière et qu'ils relèvent dès lors de la Directive OGM, États membres, Commission et Parlement européens font l'objet d'un lobbying intense

de la part de certaines multinationales actives dans les OGM.

Si la déréglementation des nouveaux OGM l'emporte, les nouveaux OGM deviendront des « OGM cachés » pour le sélectionneur, l'agriculteur et pour le citoyen/consommateur. Ils contamineront jusqu'à la filière bio. Ces « nouveaux OGM » sont sujets, tout comme les « anciens OGM », à des effets non-intentionnels au niveau de leurs gènes. Ces erreurs génétiques peuvent occasionner des effets sanitaires délétères inattendus et non perceptibles immédiatement. Ils risquent également de participer de façon non négligeable à la destruction des écosystèmes, une des causes reconnues des zoonoses pandémiques telles celle que nous vivons actuellement. ■

**Pour en savoir plus sur la question des nouveaux OGM, Nature et Progrès vient d'éditer une brochure : « La problématique des nouveaux OGM » consultable sur [www.natpro.be](http://www.natpro.be)** 

# DES COMMUNES À L'EUROPE, LES ÉCOLOGISTES SE MOBILISENT



© iStock / Ruud Morijn

## POURQUOI LE MERCOSUR POSE PROBLÈME AUX VERTS ?



La conclusion «de principe» d'un accord de commerce entre l'UE et les pays du Mercosur a eu lieu en juin 2019. Un an plus tard, la Commission sortait sa stra-

tégie européenne pour la biodiversité d'ici à 2030. Celle-ci aurait dû impliquer une réouverture du traité pour le mettre en conformité avec la stratégie et avant qu'il soit transmis aux ministres, eurodéputés et États membres pour ratification. L'étude d'impacts du traité de 400 pages (!) ne fait qu'effleurer les répercussions sur la biodiversité qui n'ont clairement pas été abordées durant les près de vingt années de négociations, alors que l'Amazonie abrite 40% des forêts tropicales et 25% de la biodiversité terrestre

# La Wallonie ambitionne de se doter de deux parcs nationaux



La Wallonie dispose de vastes espaces naturels qui ne sont pas encore suffisamment valorisés et protégés. « Avec seulement 1% du territoire wallon sous statut de protection forte, nous sommes très loin de pouvoir assurer le maintien de la biodiversité sur notre territoire, ce qui constitue pourtant une obligation autant morale que légale », relève la ministre de l'Environnement, de la Nature, de la Forêt, de la Ruralité et du Bien-être animal, Céline Tellier.

notamment via l'écotourisme. Un Parc national est une aire protégée, administrée principalement dans le but de préserver les écosystèmes et à des fins de récréation.

En 2006, la Flandre a créé le Parc national de la « Hoge Kempen ». S'étendant sur plus de 5.700 ha de forêts et de landes répartis sur 6 communes limbourgeoises, le Parc accueille plus d'un million de visiteurs par an qui découvrent la nature au travers de diverses infrastructures et activités écotouristiques : promenades à pied et à vélo, balades guidées, centres d'accueil, etc.

Un appel à projets qui déterminera quels candidats pourront être retenus va bientôt être lancé par le Gouvernement wallon. Pour réussir, ce projet devra être le résultat d'une mobilisation des acteurs locaux appelés à répondre à l'appel à projets. Le concept de Parc national a déjà suscité l'intérêt et les réactions de nombreux opérateurs dans des régions candidates potentielles. De nombreux territoires semblent d'ores et déjà intéressés, ce qui démontre l'intérêt et l'enthousiasme du projet sur le terrain. ■



**1%**

**DU TERRITOIRE WALLON SEULEMENT  
SOUS STATUT DE PROTECTION FORTE**

Notre patrimoine naturel constitue un des atouts majeurs de la Région wallonne. Il est le socle de nombreux services écosystémiques, mais également de la qualité de vie de ses habitants et d'un développement économique important,

du monde et que ses rivières présentent une formidable richesse en termes d'espèces de poissons.

« 17% des exportations de bœufs brésiliens sont déjà liées à de la déforestation illégale. Ce phénomène est le cancer de ce poumon vert qu'est la forêt amazonienne. Des études concluent que la mise en oeuvre de l'accord pourrait accélérer le déboisement de 5% à 25% à cause du coup de boost aux exportations de boeufs, de bioéthanol et de soja. De telles

tendances risquent de faire basculer l'Amazonie de puits de carbone vers une source de carbone », dénonce l'eurodéputée Saskia Bricmont.

Le Brésil et l'Argentine sont aussi de grands consommateurs de pesticides et de glyphosate qui ont des effets dévastateurs pour la biodiversité et à nouveau, l'accord ne prévoit rien pour amener une transition de leur secteur agricole comme celle-ci s'enclenche (lentement) chez nous. ■

# Biodiversité et climat, même combat !



Le monde fait face à deux crises écologiques majeures qui menacent les conditions de viabilité de notre humanité : l'effondrement de la biodiversité et le changement climatique. Si, outre

le consensus scientifique, il existe désormais un consensus social et politique pour reconnaître l'urgence climatique, l'enjeu de la biodiversité émerge seulement dans la conscience collective.

Or l'interdépendance entre biodiversité et changement climatique est forte : l'augmentation des températures est une menace pour tous les écosystèmes et cause la disparition ou la migration d'espèces, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur la santé et l'équilibre des êtres humains et de la planète. À l'inverse, la biodiversité fonctionne comme un immense puits de carbone. Sa préservation et sa restauration, avec toutes les solutions fondées sur la nature, constituent de puissantes réponses à l'enjeu climatique.

*“L'interdépendance entre biodiversité et changement climatique est forte : l'augmentation des températures est une menace pour tous les écosystèmes.”*

La crise sanitaire que nous traversons a mis en lumière de manière brutale le lien entre santé humaine et santé de la planète. De nombreux scientifiques s'accordent à lier les risques de transmission de virus de l'animal à l'homme et le déclenchement d'épidémie à la déforestation, la perte de biodiversité et aux pressions exercées sur les écosystèmes.

Pour Zakia Khattabi, Ministre Fédérale du Climat, de l'Environnement, du Développement durable et du Green Deal, « il y a urgence à faire de l'enjeu de la biodiversité une priorité et de rehausser nos ambitions comme cela a été fait en matière climatique. À cet égard la COP 15, 15<sup>e</sup> réunion de la Conférence des parties à la Convention sur la diversité biologique, s'avère un rendez-vous international crucial. Il s'agira de fixer d'ici 2030 une feuille de route et un cadre global afin de protéger la biodiversité et les différents écosystèmes ». ■





© iStock / fotografatix

## VÉGÉTALISER LES COURS D'ÉCOLE POUR RENFORCER LE RÉSEAU ÉCOLOGIQUE BRUXELLOIS



Les cours d'école bruxelloises sont bien souvent dépourvues de tout espace vert. À Bruxelles, la superficie totale occupée par les écoles représente  $\pm$  480 hectares et un quart

des 621 écoles bruxelloises se trouvent en zone de carence où se forment des îlots de chaleur. Une situation qui va changer puisqu'un budget de 5 millions d'euros a été dégagé pour végétaliser les cours de récréation.

«Ce projet répond au constat que le contact direct avec la nature apaise et favorise le développement physique et socio-émotionnel», analyse le ministre bruxellois de l'Environnement Alain Maron. L'immersion dans la nature et l'expérimentation d'un milieu naturel par les sens rend

plus performant intellectuellement, stimule la mémoire, renforce la créativité et la concentration, augmente le bien-être, améliore l'estime de soi, la qualité du sommeil, les capacités à communiquer et à coopérer.



**$\pm$  480**  
HECTARES SONT OCCUPÉS  
PAR LES ÉCOLES  
BRUXELLOISES

Correctement aménagées, les cours d'école permettent de protéger les enfants de la canicule grâce à de nouveaux îlots de fraîcheur, de prévenir les inondations grâce à la perméabilisation du sol et d'augmenter la biodiversité grâce à la création d'habitat et d'espaces végétalisés. ■

# Le niveau communal, un acteur essentiel

## À PÉRUWELZ

Plantation de 400 m de haies qui permettront à tous les pollinisateurs (sauvages ou non) d'y trouver leur bonheur, puisqu'il s'agit d'essences mellifères.

## À WATERMAEL-BOITSFORT

Commune zéro pesticide et mesures de gestion destinées à maintenir et développer les lucanes cerf-volant, le plus grand coléoptère d'Europe et qui est particulièrement bien implanté à Watermael-Boitsfort.



## À NAMUR

Plantation de 3500 arbres sur une parcelle communale de 2 ha dans le bois de Naninne et mise en réserve intégrale (espace de forêt vierge de toute intervention humaine) des parcelles situées au coeur du réseau écologique local.

## À IXELLES

Lancement d'un audit de la biodiversité grâce à l'analyse du pollen rapporté par les abeilles dans deux ruches implantées sur le territoire, organisation d'une bourse aux graines (indigènes et mellifères) et du concours « Fleurir et végétaliser Ixelles » avec prix spécial biodiversité.

## À ENGHEN

Des primes pour la création de marres et plans d'eau chez les particuliers.

## À FOREST

Plantation d'une Tiny Forest, création d'une pépinière citoyenne pour végétaliser l'espace public, engagement d'une médiatrice végétale pour accompagner les habitant·e·s qui veulent planter, création de jardins de pluie et gestion de deux parcs, labelisés par Natagora, avec très peu d'interventions humaines.

## À TUBIZE

Le Val du Coeurcq (6,8 ha de terrain communal) devient une réserve naturelle. Le site dispose aussi d'une pelouse acidophile et de prairies humides alluviales. Plusieurs nouvelles mares seront aussi creusées afin d'accueillir le triton crêté.

## À WOLUWE-SAINT-PIERRE

Grandes prairies fleuries, projet hirondelles et martinets, mare dans une école communale.

## À TOURNAI

Aménagements naturels pour lutter contre les coulées boueuses, permis de végétaliser, sentiers scolaires aménagés avec hôtels à insectes, nichoirs, abri à hérisson.

## À BRUXELLES-VILLE

Mise en œuvre du Plan Canopée 2020-2030 (Charte de l'arbre, densification et protection du patrimoine arboré, semaine de l'arbre, diversification de la palette végétale,...), fleurissement différencié (prairie fleurie, fleurissement des fosses d'arbres, utilisation de vivaces endémiques résistantes aux stress hydriques,...). ■



**PAGES RÉC**

**REGIONALES**

# L'ÈRE DU CONFINEMENT CHRONIQUE A-T-ELLE SONNÉ ?



Fin des années 50, la grippe asiatique tue un million de personnes dans le monde. Dix ans plus tard, la grippe de Hong Kong provoque les mêmes dégâts. Au début des années 80, le VIH devient une pandémie, puis apparaissent tour à tour le SRAS en 2002, le virus H1N1 en 2009, le MERS en 2012, Ebola en 2014 et tout récemment la Covid-19.

Devant ces chiffres, peut-on parler d'accidents de parcours ou d'une tendance de fond ? Et quelles réalités se cachent derrière l'émergence de ces pandémies ? Peu à peu, une nouvelle réalité nous interpelle : sommes-nous entrés dans l'ère du confinement chronique ? Et si face à cette menace la préservation et la restauration de la biodiversité s'avéraient être les meilleures réponses ?

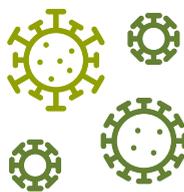
En 1667, les habitants d'Eyam, petit village du sud de l'Angleterre, découvrant des cas de contamination par la peste, décident de se murer pour éviter une nouvelle propagation de la maladie qui ravagea l'Europe trois siècles auparavant. Ce confinement dura 14 mois et fit 257 victimes. On aimerait pouvoir dire que l'obligation de se cloîtrer pour se protéger et protéger les autres d'une menace virale appartient à un autre âge ; que le développement de vaccins et d'antibiotiques, que l'évolution de l'état de nos connaissances scientifiques et l'amélioration des pratiques hygiéniques ont permis d'endiguer l'émergence et le développement de maladies infectieuses. La réalité est pourtant toute différente et on constate que les pandémies sont de plus en plus fréquentes. « Avant la révolution industrielle, chaque siècle comptait en moyenne une pandémie », résume le biologiste Benjamin Roche. « Au xx<sup>e</sup> siècle, on en a vécu six », souligne-t-il.

## LES ZONOSSES EN PLEINE EXPANSION

Parmi ces maladies infectieuses émergentes, 60% sont des zoonoses, c'est-à-dire des maladies qui se transmettent des animaux aux humains. Une tendance qui va s'amplifiant, puisque l'OMS estime que durant la dernière décennie, ce chiffre est monté à 75% ! À ces tendances s'en ajoute une autre : depuis les années soixante, une flambée épidémique est de plus en plus susceptible de devenir une pandémie, c'est-à-dire de se répandre à travers la planète. Le phénomène large de la globalisation explique évidemment cette transmission plus vaste et plus rapide : entre les années 70 et les années 2010, la Banque mondiale estime que le trafic aérien a augmenté de 1300%.

Cette explosion des maladies infectieuses n'est évidemment pas le fruit du hasard. Au cours des 40 dernières années, les activités humaines ont

entraîné une diminution de 60% des populations mondiales d'espèces sauvages, et près des trois quarts de la surface de la planète ont été altérés, la nature étant acculée sur un territoire toujours plus restreint. Dans le rapport « Escaping the Era of Pandemics » publié en 2020, l'IPBES<sup>1</sup>, qui est à la biodiversité ce que le GIEC est au climat, est on ne peut plus clair : « les activités humaines sont à l'origine de la multiplication des pandémies et nous devons redouter à l'avenir d'autres pandémies plus rapides et plus dures que la Covid-19 ».



**60%**  
DES MALADIES  
INFECTIEUSES ÉMERGENTES  
SONT DES ZONOSSES



### DES LIENS DE CAUSE À EFFETS CLAIREMENT ÉTABLIS

Comment expliquer le lien entre émergence de pandémies, activités humaines et biodiversité ? Les zoonoses ont existé de tout temps et trois quarts des maladies humaines connues proviennent des animaux. Mais plusieurs phénomènes distincts expliquent ensemble l'intensité inédite des problèmes que nous connaissons.

On estime à 1,7 million le nombre de virus non découverts à ce jour chez les mammifères et les oiseaux, dont 850.000 pourraient affecter l'être humain ! L'augmentation des contacts entre animaux sauvages, animaux d'élevages et êtres humains constitue donc une des causes majeures de l'émergence de nouveaux agents pathogènes. Cette augmentation des contacts s'explique essentiellement en raison de la destruction ou de la dégradation des forêts tropicales, qui conduisent l'être humain à empiéter sur des

zones d'habitats sauvages et qui exercent une pression maximale sur une faune contrainte de vivre sur des territoires de plus en plus restreints et dès lors parfois à devoir migrer.

*“L'augmentation des contacts entre animaux sauvages, animaux d'élevages et êtres humains constitue donc une des causes majeures de l'émergence de nouveaux agents pathogènes.”*

Les changements climatiques pèsent également très lourdement dans l'apparition de nouveaux virus. Ils augmentent les périodes de contamination et surtout provoquent la migration de certaines espèces sauvages. Mais ce ne sont pas là les seuls effets du changement climatique. La fonte du pergélisol<sup>2</sup> pourrait apporter de nouveaux agents pathogènes. Lors de l'été 2016,



un enfant de douze ans meurt de la maladie du charbon, ou fièvre charbonneuse, jamais observée depuis 1941. *Bacillus anthracis*, la bactérie mortelle, avait été libérée par le dégel d'un cadavre de renne vieux de 70 ans, lequel avait ré-infecté des troupeaux entiers de rennes.

## RÉDUIRE LES RISQUES : LA SOLUTION EST DANS LA PROBLÈME

La crise actuelle met en évidence l'ampleur des risques que constituent les zoonoses ainsi que l'impact potentiel des épidémies. En 2014, une étude de la Banque mondiale a évalué que le coût cumulé de six zoonoses atteignait les 80 milliards de dollars. L'épidémie de SRAS a elle seule coûté entre 30 et 50 milliards de dollars au niveau mondial. Et tout cela, c'était avant l'apparition de la Covid-19...

Toutes les mesures qui visent à améliorer notre capacité de réaction face aux pandémies, de la

*“La santé des êtres humains est dépendante de l'état de santé planétaire. Pour garantir la bonne santé de nos sociétés, il est indispensable de donner à la nature la place dont elle a besoin.”*

détection d'une menace à son traitement, sont nécessaires mais seront toujours largement insuffisantes. L'enjeu aujourd'hui est surtout de travailler sur les mesures de réduction du risque. C'est en travaillant au niveau international pour endiguer le phénomène de déforestation, en protégeant et en restaurant notre biodiversité, en régulant plus efficacement le commerce international, en luttant contre les changements climatiques et en modifiant nos modes d'élevages d'animaux domestiques et nos habitudes de consommation que nous sommes en mesure de limiter la transmission des agents pathogènes. L'objectif n'est pas d'atteindre un niveau de transmission zéro, il n'existe pas. Mais bien d'inverser la tendance actuelle qui voit se multiplier les cas de transmission d'agents pathogènes depuis le début des années 60.

La santé des êtres humains est dépendante de l'état de santé planétaire. Pour garantir la bonne santé de nos sociétés, il est indispensable de donner à la nature la place dont elle a besoin. Comme l'écrit si bien la journaliste d'investigation Marie Monique Robin, « il n'est pas simple de comprendre comment le fait de couper un arbre peut rendre des gens malades. Et pourtant, c'est bien ce qui se passe ». En protégeant et en restaurant les barrières protectrices offertes par la nature et qui ont été altérées par l'activité humaine, nous pouvons renverser la tendance aujourd'hui à l'oeuvre et qui n'épargne personne. ■

<sup>1</sup> La plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) a été créée en 2010 et réunit de nombreux scientifiques à travers le monde et agrège leurs connaissances dans des rapports.

<sup>2</sup> Le pergélisol (ou en anglais *permafrost*) est la partie du sol gelée en permanence. On le retrouve dans les hautes latitudes ainsi que dans les hautes altitudes.

# LE RAPPORT À

Préserver la biodiversité peut passer par sanctuariser des espaces vierges d'habitat humain, ou de culture industrielle, mais cela peut aussi se faire en maintenant, ou en recréant, une agriculture vivrière biologique. Au coeur de la crise COVID, Patrick Dupriez interrogeait à ce sujet Doti Bruno Sanou, historien de Bobo-Dioulasso à l'université Nazi Boni au Burkina Faso, qui pointait cet enjeu pour le Sud. Une remise en question salutaire de nos modes de production, et de notre rapport à la « nature ». En voici quelques extraits :

« L'économie de marché que l'on a imposée aux États a détruit en moins de trois siècles ce que l'humanité a entretenu au cours des millénaires. Le monde vit aujourd'hui une crise écologique très grave liée à un certain niveau de croissance industrielle. Une crise économique qui a des conséquences sociales. Ainsi, au Burkina Faso, la terre qui était considérée par nos Ancêtres comme un bien commun dont l'exploitation exigeait le respect des coutumes, cette terre est devenue, par la législation sur le foncier, un capital que l'on peut s'approprier par l'argent.

# LA NATURE A UN SENS

Le développement de l'agrobusiness et la multiplication des entreprises minières expose l'État burkinabé à une dégradation inquiétante de son environnement ».

« Alors que nos Ancêtres ont aimé leur terre et ont toujours eu cette conscience de la recréer dès qu'elle s'appauvrisait à travers la jachère, les agrobusinessmen et les entreprises minières, eux, la détestent par leurs méthodes d'exploitation et lorsqu'elle s'appauvrit, ils la quittent pour des zones plus fertiles. Ainsi des forêts classées hier, par la coutume, comme sacrées, sont aujourd'hui saccagées dans le cadre de l'aménagement urbain, de la promotion de l'agrobusiness ou encore de l'exploitation minière. »

*“ Les générations passées vivaient de la nature, aimaient la nature et prenaient soin de la recréer.”*

« Avec le réchauffement climatique, il est tout à fait normal que de nouvelles maladies voient le jour. Des espèces floristiques et animales sont en train de disparaître aujourd'hui, mettant à mal la cohésion sociale. En effet, à partir de cette diversité biologique, non seulement les générations passées ont pu mettre en place des coutumes dont le respect permettait une cohésion, mais elles ont aussi conçu et mis en place des méthodes de recherche qui ont permis de découvrir des médicaments qui, durant des siècles, ont guéri les populations de multiples maladies. Elles ont aussi développé une communication avec la flore et la faune pour une cohésion sociale. Encore



aujourd'hui la plupart des villages respectent les animaux et les arbres sacrés, les traitant comme des humains. Certains villages ont pour animal sacré le serpent boa avec lequel les sages communiquent lorsqu'il vient rendre visite au village. Pour prélever des écorces, des feuilles ou des racines sur une plante pour des soins, le phytothérapeute demande d'abord l'autorisation à la plante. Les générations passées vivaient de la nature, aimaient la nature et prenaient soin de la recréer. Quoi de plus normal puisque la nature les protégeait. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. » ■

RETROUVEZ L'INTERVIEW COMPLÈTE SUR

[www.etopia.be](http://www.etopia.be) 

# Les gens ont beaucoup plus de pouvoir entre les mains qu'ils ne l'imaginent



**Christine Frison**  
est Docteure en Droit  
international de  
l'environnement et  
du développement  
durable, professeure  
à l'UAntwerp et à l'ULB,  
ainsi que chercheuse  
du FNRS et du FWO.



***60% des maladies infectieuses émergentes sont des zoonoses, c'est-à-dire des maladies qui se transmettent des animaux aux humains, notamment à la suite par exemple de déforestation massive. Le droit international de l'environnement permettrait-il d'intervenir pour prévenir ou sanctionner l'émergence de telles zoonoses ?***

Il faudrait déjà commencer par appliquer les obligations qui existent déjà, issues des nombreuses conférences climat et des conférences sur la biodiversité. Il existe déjà des obligations en matière de conservation de l'environnement, mais qui ne sont pas respectées parce qu'il n'y a pas de n'y a pas d'outils de contrôle, d'une part, et qu'il n'y a pas de sanction non plus, d'autre part. Ça n'existe pas vraiment en droit international de l'environnement. Nous avons un corpus d'instruments internationaux assez dense en réalité, mais qui est extrêmement peu contraignant et

donc très peu appliqué. Il y a vraiment deux poids, deux mesures.

***Quels sont les traités ou les conventions clés ?***

Par exemple, si on commence à parler de destruction de la biodiversité, il y a la Convention sur la diversité biologique des Nations unies, qui date de 1992 déjà, et qui regroupe 196 États-parties. C'est un instrument global, qui met en place des obligations de conservation et d'utilisation durable de la biodiversité. Donc, normalement, les États ne peuvent pas détruire la biodiversité en mettant à mal son utilisation durable dans le temps. C'est-à-dire qu'on ne devrait pouvoir utiliser notre environnement que de façon à ne pas le détruire au point de mettre en péril l'utilisation de la biodiversité par les générations futures. Et ça, aujourd'hui, avec la déforestation que vous évoquiez, il est clair que ce n'est pas le cas.

***Vos travaux montrent à la fois les entraves à la protection de l'environnement agricole par les États et les opportunités qui existent lorsque des populations locales prennent soin de leurs propres ressources naturelles. Pensez-vous que de telles initiatives locales pourraient être mises en place pour gérer, par exemple, l'alimentation en ville ?***

Moi, j'en suis convaincue. En Belgique, on a plein d'exemples d'initiatives citoyennes locales qui se mettent en place, pour reconquérir un peu de souveraineté alimentaire. Alors, bien sûr, il sera compliqué de produire l'ensemble de notre nourriture en Belgique. On a une géographie et un climat qui sont ce qu'ils sont et dont on doit tenir compte. Mais il ne s'agit pas de promouvoir une autarcie à 100% et de se détacher complètement du modèle existant. Ça, je pense qu'à court et moyen terme, ce n'est absolument pas réaliste. Par contre, je pense que les gens ont beaucoup plus de pouvoir entre les mains qu'ils ne l'imaginent. Ces initiatives citoyennes de développement de fermes urbaines ou périurbaines permettent de se tourner de nouveau vers les circuits courts, vers une production locale pour ce qui peut être produit localement, etc. Je pense qu'il y a vraiment un énorme potentiel et qu'en Belgique on est déjà en marche vers cette transition.

***Est-ce qu'il y a des guides en termes de droit international par rapport à ce genre d'initiative ?***

Dans le cadre de la PAC, il y a énormément d'outils, d'instruments, qui sont mis en place. Mais ils sont là pour soutenir un certain modèle agricole industriel. Or, les initiatives de reterritorialisation de notre production agricole ne s'inscrivent pas dans cette logique-là. De ce fait, il y a là une tension : les aides, elles, sont attribuées à un entrepreneuriat de type agroindustriel à grande

échelle, basé sur des intrants chimiques, etc, alors qu'à mon sens, l'Union européenne et ses États membres devraient plutôt diriger les aides vers des initiatives de reterritorialisation de la production agricole. Mais encore une fois, ce n'est pas un appel à l'autarcie. Ces initiatives-là, elles vont fonctionner en restant profondément ancrées dans ce réseau d'interdépendances. C'est juste que les échelles sur lesquelles ces réseaux vont interagir seront différentes.

*“Ces initiatives citoyennes de développement de fermes urbaines ou périurbaines permettent de se tourner de nouveau vers les circuits courts, vers une production locale pour ce qui peut être produit localement.”*

Aujourd'hui, l'ensemble de notre production agricole repose sur le niveau globalisé, à l'échelle planétaire. En fait, il faut pouvoir recréer les autres échelons (régional, national et local) et leur redonner un espace de développement pour recréer l'autonomie alimentaire des États et des régions. Notre autonomie va dépendre de ces différents échelons d'interdépendance. ■

Des propos recueillis pour la revue etopia numéro 15 « Le virus du changement », toujours disponible en version imprimée ou lisible en ligne sur le site d'etopia.

[www.etopia.be](http://www.etopia.be) 



© iStock / WhitcombeRD

## LE COMMERCE INTERNATIONAL FACE À SES RESPONSABILITÉS

**Des chercheurs estiment que 30% des espèces menacées d'extinction le sont en raison du commerce international. Petit tour d'horizon de ses effets (très) pervers sur la biodiversité.**

Les Européen-ne-s sont responsables de 10% de la déforestation mondiale et un rapport d'experts remis au président Macron estime que dans les 6 ans qui suivent la signature d'un traité de libre-échange, la superficie déboisée peut augmenter de 25%.

Le commerce uniformise les cultures. Chacun cherchant en effet à être le plus compétitif possible, ce sont les espèces à haut rendement qui seront sélectionnées et éclipsées.

progressivement les autres au risque que cette perte de diversité entraîne une fragilisation des écosystèmes. L'introduction d'une abeille reine particulièrement docile et productive provenant d'Hawaï pourrait d'ailleurs être à l'origine d'un déclin massif des colonies.

Les 80.000 cargos sillonnant les mers et océans chargés de marchandises émettent des combustibles et particules très polluants comme le black carbon et du dioxyde de soufre lequel peut donner lieu à des pluies acides. Les oxydes d'azote (NOx) affectent les insectes aquatiques qui constituent la base de la pyramide alimentaire. La pollution par l'ozone peut réduire de 60% les rendements des forêts et de blé.

*“Chacun a intérêt à préserver la biodiversité dans le meilleur état possible car plus de la moitié de l'activité économique mondiale dépend des services de la Nature.”*

SÉVERINE DE LAVELEYE, DÉPUTÉE ÉCOLOGISTE

Le développement des infrastructures portuaires se fait généralement au détriment des écosystèmes marins. Les transports par voie aérienne et routière produisent les mêmes types de dégradations environnementales qui nous affecteront tous en retour. Sans compter qu'ils sont le véhicule des espèces exotiques envahissantes dont les conséquences sont estimées pour la seule Europe à près de 13 milliards d'euros par an.

Le commerce international d'espèces (animales ou végétales) sauvages a le vent en poupe. Le commerce illégal de ces espèces est d'ailleurs la quatrième activité criminelle la plus lucrative ! Le problème est qu'il est difficile de la dissocier du commerce légal car il est compliqué pour les douaniers d'identifier si le crocodile, le perroquet

ou la plante en face d'eux est protégé ou non ; d'ailleurs, la chasse aux « intrus » n'est clairement pas leur priorité.

Pour la députée écologiste Séverine de Laveleye : « Chacun a intérêt à préserver la biodiversité dans le meilleur état possible car plus de la moitié de l'activité économique mondiale dépend des services de la Nature ». Cependant, il faut à tout prix éviter un comportement prédateur, s'inscrire dans une rivalité malsaine avec les autres nations, d'autant qu'une grande partie des terres riches en biodiversité est la propriété de populations autochtones qui y sont installées depuis des millénaires et vivent en harmonie avec la faune et la flore. Les Nations Unies reconnaissent d'ailleurs leurs droits sur ces terres, mais ceux-ci sont trop souvent bafoués comme lorsque Jair Bolsonaro et son anti-ministre de l'environnement déposent des législations légitimant l'accaparement de leurs terres et démantèlent les structures officielles de ces populations.

Le Green Deal européen fixe le cadre des réformes à opérer pour mener à bien la transition mais ces efforts seront ruinés si, en même temps, par le biais de nos flux commerciaux non-durables, nous les détricotons. C'est pourquoi les accords de commerce et d'investissement doivent être utilisés comme vecteur pour élever les normes de production et pour soutenir les droits humains. ■



# PLANT DE TOMATES OU LESSIVE MAISON ?

## CECI N'EST PAS UN PORTRAIT CHINOIS

« Rédiger le sujet lifestyle bio, ça te parle ? », c'est par cette question fortement intrigante que cette histoire commence. Une question du rédac' chef et me voilà sur des groupes de trucs et astuces, en passant de la recette du compost à celle de la crème bio anti-cellulite. Bref, j'ai tenté d'en savoir plus sur la manière dont vous et moi pouvions aider la biodiversité. Vous me suivez ?

Souvenez-vous, au début de la crise, le temps d'un confinement, tout le monde s'était improvisé pâtissier, peintre, athlète ou savant ! Et ce même monde s'est alors souvenu de l'importance de la nature. Car que l'on soit rat des villes ou rat des champs, nous pouvons donner un coup de pouce à cette nature. Oui, même vous qui, comme moi, n'arrivez pas à garder une plante verte malgré tout l'amour que vous lui donnez !

D'abord, la base : mettre des plantes sur son balcon ou dans son jardin (locales, végétales, aromatiques, fruitières, mellifères... mais oui, vous savez, les plantes que butinent les abeilles pour faire



du miel !). Tiens, en parlant d'abeilles, saviez-vous qu'il est possible d'adopter une ruche et ainsi repeupler nos contrées d'abeilles en voie de disparition ? Mais revenons à nos moutons, végétaliser nous disions, laisser le gazon pousser, le bois coupé traîner et les feuilles mortes se décomposer pour le plaisir des « 1001 pattes », offrir aux oiseaux un nichoir, des graines en hiver et de l'eau en été ou encore faire son compost pour ses plantations : le tour est joué, la boucle est bouclée.

Vous vivez en appartement ? Pensez au vermicompostage ! Pratique pour transformer ses déchets de cuisine en terreau, ce bac spécifique convient à une cave, un garage ou un balcon.



Vous n'avez pas la place chez vous ? Pas de panique, passez aux composts collectifs. Le top pour un compost de qualité ou pour rencontrer ses voisins à l'heure de l'apéro ! Rendez-vous sur le site de Bruxelles Environnement, de la Région wallonne ou de l'OVAM.

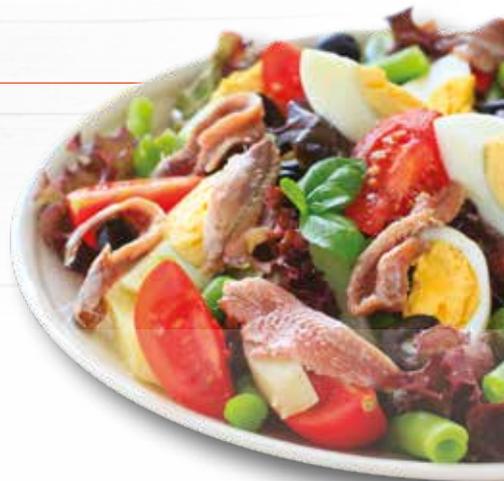
*“La crise sanitaire a été pour beaucoup l'occasion de revoir nos modes de consommation : en favorisant les circuits courts, les fruits et légumes bios, locaux et de saison, mais aussi, pour les plus carnivores d'entre nous, en revoyant notre consommation de viande à la baisse.”*

Et après ? Pour en revenir à la crise sanitaire, celle-ci a été pour beaucoup l'occasion de revoir nos modes de consommation. En favorisant les circuits courts, les fruits et légumes bios, locaux et de saison, mais aussi, pour les plus carnivores d'entre nous, en revoyant notre consommation de viande à la baisse.

Enfin, qui dit plaisir de l'assiette, du champ à la fourchette, dit moins de déchets. Contenants réutilisables, nourriture en vrac, cosmétiques solides (et bios !), réparations et recharges, seconde main,... Le site de l'ASBL Écoconso liste des astuces pour atteindre l'objectif zéro déchet. Et qui dit moins de déchets dit également moins de polluants : vous y trouverez également des recettes pour la lessive, notamment.

Ah, j'allais oublier ! On me souffle à l'oreille que si votre locale participe à l'action « Qu'est-ce qu'on sème » de Action-Mobilisation-Adhésion, du 21 mars au 14 avril, vous pouvez la contacter pour recevoir votre sachet de graines ! ■

# LA SALADE DU VENDREDI



## INGRÉDIENTS :

- 250g haricots verts, nettoyés et cuits
- 4 betteraves cuites, pelées et émincées
- 2 tomates italiennes, émincées
- 3 filets d'anchois, hachés
- 12 olives vertes farcies
- 2 pommes de terre cuites, pelées et émincées
- 2 œufs durs, tranchés
- 2 c.à.s. câpres
- 1 c.à.s. moutarde de Dijon
- 1 c.à.c estragon
- 1 gousse d'ail, écrasée et hachée
- 1 dl huile d'olive
- 3 c.à.s. vinaigre de vin à l'estragon
- 1 c.à.s. jus de citron
- sel et poivre

© iStock / OleksandraUsenko

## RECETTE :

- 1/ Mettre haricots, betteraves, tomates, anchois, olives, pommes de terre, câpres dans un grand bol. Bien mélanger et saler, poivrer.
- 2/ Mettre moutarde, estragon et ail dans un petit bol. Saler, poivrer.
- 3/ Ajouter vinaigre et mélanger au fouet.
- 4/ Incorporer l'huile, en un mince filet, tout en mélangeant constamment au fouet. Arroser de jus de citron. Rectifier l'assaisonnement.
- 5/ Verser la vinaigrette sur la salade et mélanger.
- 6/ Ajouter les œufs, mélanger et servir. ■





# CALENDRIER

MARS > MAI 2021

21 03 ~ 14 04	<b>QU'EST-CE QU'ON SÈME</b> ACTION DES LOCALES	25 03 21	À 19H00 <b>UN VERT ENTRE NOUS : VIVRE AVEC OU MALGRÉ LE VIRUS ?</b> (Gardez un œil sur votre boîte mail)
22 05 21	<b>JOURNÉE DE LA BIODIVERSITÉ</b>	27 05 21	À 20H00 <b>UN VERT ENTRE NOUS</b> avec Bénédicte Linard



## AMA, KESACO ?

UN AN DÉJÀ QUE LE DÉPARTEMENT AMA EXISTE AU SEIN D'ECOLO !

**A-M-A.** Trois petites lettres qui recourent des enjeux importants de la vie militante et mandataire.

**A**

→ POUR LE PÔLE **ACTION** QUI PREND TOUS LES ÉVÉNEMENTS FÉDÉRAUX.

**M**

→ POUR LE PÔLE **MOBILISATION** QUI MET L'ACCENT SUR LA PRÉSENCE DE TERRAIN

**A**

→ POUR LE PÔLE **ADHÉSION** DANS LEQUEL NOUS RETROUVONS LES RELATIONS AVEC LES MEMBRES ET SYMPATHISANTS



Il y a quelques semaines, nous avons lancé les appels à cotisation. Si vous n'avez pas reçu le mail ou le courrier, n'hésitez pas à nous écrire à [service.fichiers@ecolo.be](mailto:service.fichiers@ecolo.be), Patrice et Nicolas se feront un plaisir de vous répondre !